



**IN
RS**

La vie de bureau en 1950

Une étude de culture matérielle à travers nos archives

Une chronique du Service des archives et de la gestion documentaire – Février 2022

Le travail de bureau est une réalité quotidienne pour un grand nombre de membres de la communauté de l'INRS. Gérer nos activités d'enseignement et de recherche requiert un effort constant de la part de nombreuses personnes réparties dans les bureaux de nos différents centres.

En envoyant un grand nombre d'entre nous à la maison, l'actuelle pandémie a contribué à modifier notre quotidien en imposant le télétravail. Alors que se modifie profondément le monde du travail, nous voulons faire un retour en arrière pour se pencher sur la vie de bureau en 1950! À partir d'une photographie tirée de nos archives, nous vous proposons un retour en arrière afin d'explorer la culture matérielle¹ de l'employé.e de bureau des années cinquante.

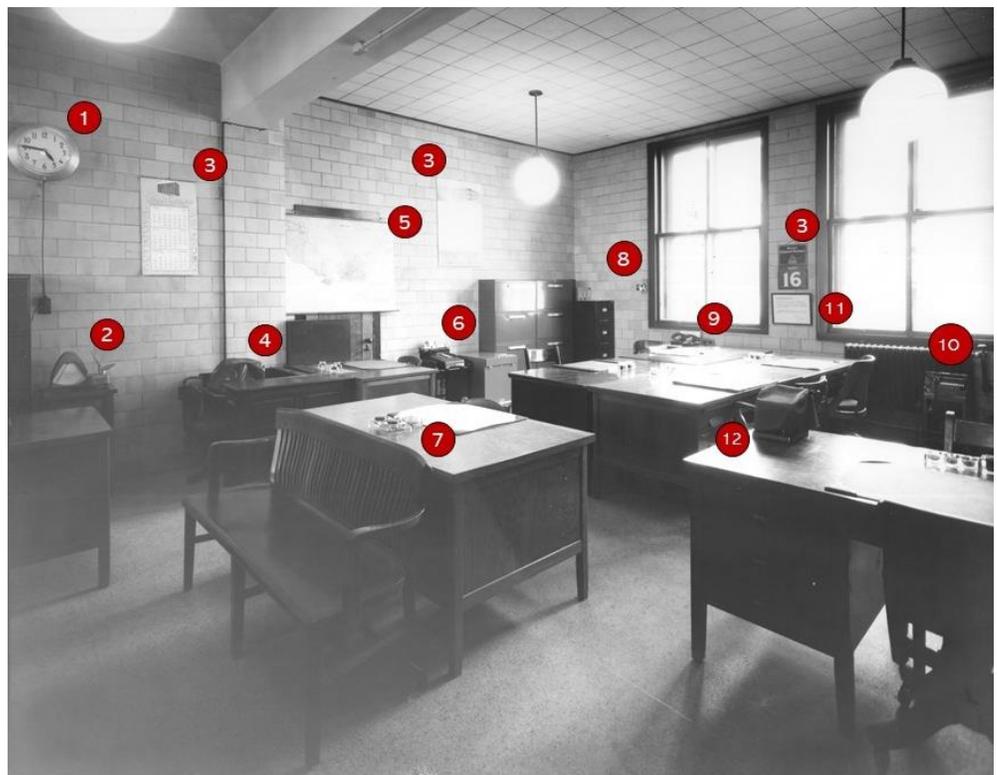
La photo

Cette image un peu anodine, croquée en août 1950, montre des bureaux de l'Institut de microbiologie et d'hygiène de l'Université de Montréal (IMHUM), l'organisme qui deviendra plus tard l'Institut Armand-Frappier. La photographie, que l'on doit à Charles-Auguste Barbier, fait partie d'un lot d'images qui visaient à documenter l'apparence des locaux de l'Institut.

Ces bureaux, de même que les laboratoires de l'Institut, se trouvaient aux 6^e et 7^e étages d'une des ailes du pavillon principal de l'Université de Montréal (l'actuel Pavillon Roger-Gaudry). C'est au début des années 1940 que l'IMHUM s'installe dans le nouvel édifice réalisé par l'architecte Ernest Cormier. L'Institut en est d'ailleurs l'un des premiers occupants.

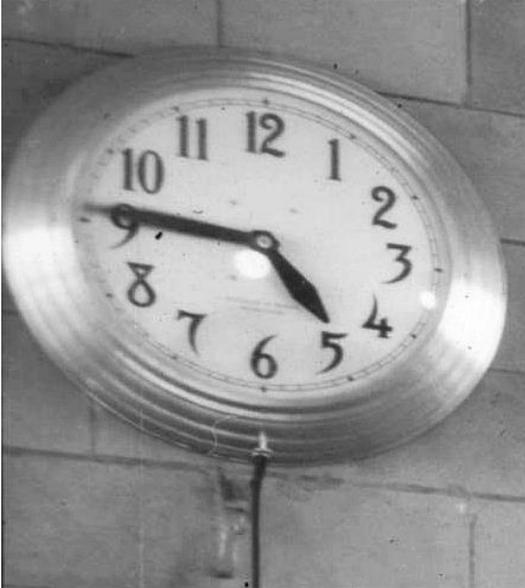
Ce n'est qu'en 1963 qu'il quitte définitivement ces locaux pour s'installer sur son campus de Laval, là où se trouve aujourd'hui le Centre Armand-Frappier Santé Biotechnologie.

Nous avons inséré des numéros au côté des objets que nous voulons vous présenter.



¹ La culture matérielle est l'aspect physique de la culture dans les objets et l'architecture qui entourent les gens.

1. Horloge



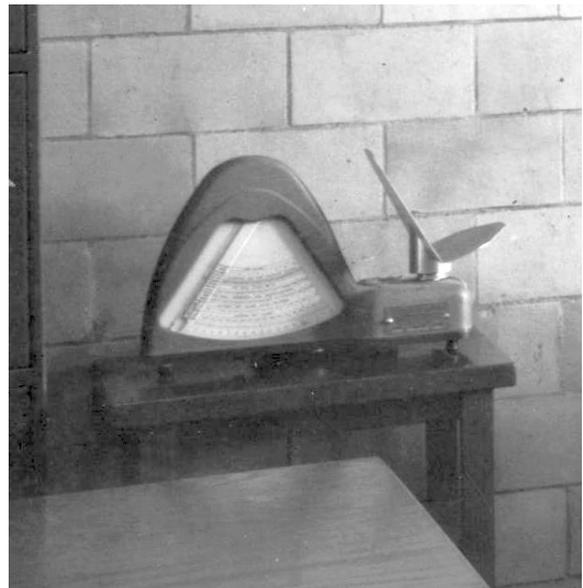
Dans le contexte du travail, le temps est une composante essentielle qui régle le quotidien : les pauses, le temps consacré à une tâche, la fin du quart de travail. Le garde-temps que nous voyons sur la photo est électro-mécanique, c'est-à-dire qu'il est actionné grâce à l'électricité, mais conserve les engrenages d'une horloge traditionnelle. Une petite molette (sous les 6 heures) sert à régler l'heure.

En place dans les bureaux depuis le premier quart du 20^e siècle, les horloges électriques sont graduellement remplacées par celles au quartz à partir des années 1970. Plusieurs compagnies produisaient des horloges de bureau, comme General Electric, Seiko ou Westclox. Cette dernière produisait même ses horloges ici au Canada.

2. Pèse-lettre

Les outils de mesure du poids sont utilisés dans une foule de domaines. Dans les bureaux, une telle balance est utilisée afin de peser les items à envoyer par courrier. Un plateau (en angle droit, à droite sur l'appareil) sert à y déposer les lettres ou les petits colis.

Les marques sur le cadran affichent le tarif postal en vigueur. Une autre machine sert ensuite à affranchir les envois postaux (possiblement l'appareil avec le numéro 12 sur la photo).



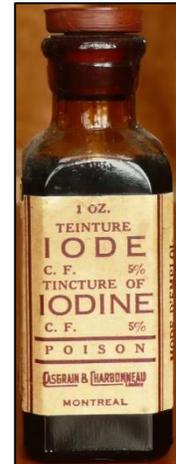
3. Calendriers



Un peu comme les horloges, les calendriers servent à marquer la progression du temps, un jour à la fois! La photographie du local de l'IMHUM en compte pas moins de trois!

Ce sont des outils indispensables pour l'employé.e de bureau, ce qu'avaient compris les entreprises qui en offraient gratuitement à leurs clients (une pratique qui a encore cours aujourd'hui).

C'est le cas du calendrier illustré ci-contre. La compagnie Casgrain et Charbonneau était située à Montréal, sur le boulevard Saint-Laurent, près de la rue Notre-Dame. Fondée en 1910, cette entreprise se spécialisait dans la fabrication et distribution de produits pharmaceutiques et chimiques. Un fournisseur tout naturel pour l'Institut!

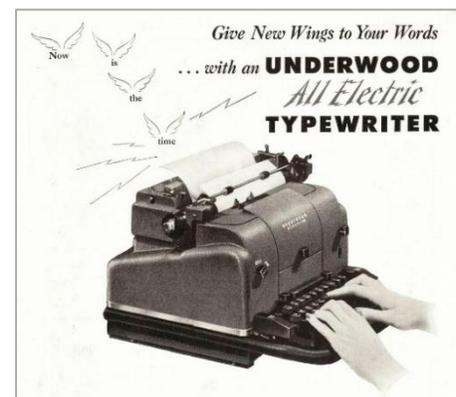


4. Machine à écrire

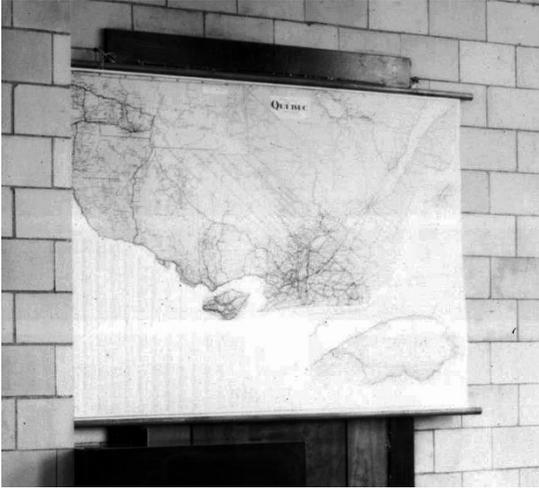


Un peu comme l'ordinateur, la machine à écrire était un outil essentiel dans les bureaux. Il arrive même qu'on s'en serve encore de nos jours, notamment pour remplir des formulaires. Depuis la fin du 19^e siècle, on les utilise afin d'accélérer la saisie de texte sur papier. On estime qu'entre des mains compétentes, une machine à écrire permet de taper plus de 60 mots à la minute, ce qui est trois fois plus rapide que

l'écriture manuelle. Sur la photo, nous voyons une prise électrique près du bureau, ce qui nous permet de croire que la machine à écrire (recouverte d'une housse sur la photo) est un modèle électrique. Notons que la disposition QWERTY de nos claviers d'ordinateurs est un héritage du passé, car elle est apparue dès 1874 sur les machines à écrire.



5. Carte du Québec



La présence d'une carte du Québec dans les bureaux de l'Institut n'est pas surprenante. Dès sa fondation, l'Institut se consacre à l'amélioration de la santé publique dans l'ensemble de la province. Il joue notamment un rôle majeur dans la vaccination contre la tuberculose, qui est offerte gratuitement à toute la population du Québec dès 1949.

Autre exemple, à partir du début des années 1950, l'Institut offre aux hôpitaux et aux médecins un service de diagnostic des maladies virales. Bizarrement, sur la photo, la carte est installée devant une porte... qui ne devait pas servir souvent!

6. Machine à calculer



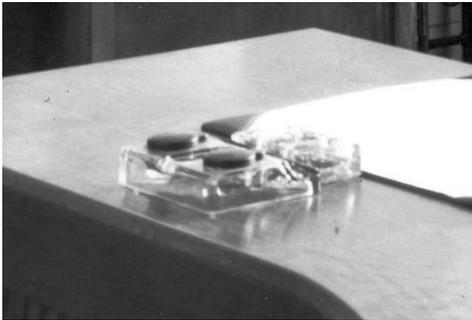
La calculatrice est un autre élément omniprésent dans le bureau moderne. Au milieu du 20^e siècle, on utilise encore des appareils mécaniques.



Celui que l'on voit sur la photo est fabriqué par la compagnie américaine Burroughs et sert uniquement à faire des opérations arithmétiques simples comme des

additions et soustractions. Même en 1950, cet appareil est une quasi-antiquité, car il date des années 1920. Des instruments plus avancés, nommés calculateurs, pouvaient faire des multiplications et divisions. Comme pour d'autres types d'appareils de bureau, ils sont aujourd'hui presque toujours électroniques, ou sinon intégrés dans nos applications comptables.

7. Encriers et cendriers



Ces deux objets nous ramènent à une époque révolue pour différentes raisons. L'encrier sert à y plonger la pointe de la plume. Cet objet se fait plutôt rare de nos jours, car les plumes modernes possèdent leur propre réserve d'encre. Les encriers sont donc aujourd'hui l'affaire des cercles d'amateurs et d'aficionados de l'écriture traditionnelle. Quant au cendrier, il nous montre que le tabagisme était omniprésent dans les

bureaux il n'y a pas si longtemps. Au Québec, ce n'est qu'à partir de 1998 qu'il est interdit de fumer dans les espaces de travail. La présence de cendriers sur la photo s'explique aussi du fait que vers 1950, le trois-quarts des hommes et la moitié des femmes sont des fumeurs. En 2019, cette proportion se situe à 17,3% et 12,3% respectivement pour les hommes et femmes.



8. Aiguiseur à crayon

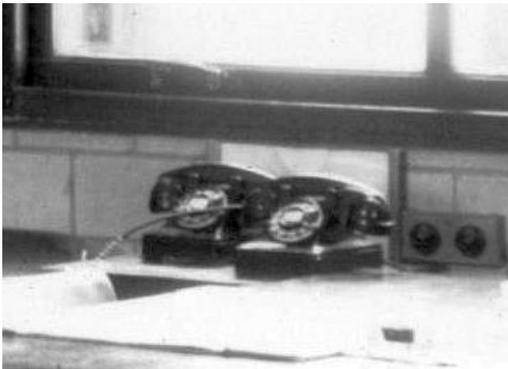
En plus de la plume et de la machine à écrire, le travail de bureau requiert différents types de crayons, notamment ceux au graphite (à la mine) ou les crayons de couleur, comme le rouge pour les registres financiers (d'où l'expression « être dans le rouge »).

Originellement, on utilise des couteaux pour affûter les crayons. Puis divers types d'aiguiseurs apparaissent au 19^e siècle.



Le modèle que l'on fixe au mur, comme celui que l'on voit sur les deux photographies, est une invention du début du 20^e siècle. Le boîtier renferme deux cylindres rotatifs qui rognent le crayon pour lui redonner sa belle forme conique et pointue! Il ne faut juste pas oublier de le vider de temps à autre!

9. Téléphones



Une évolution du télégraphe, le téléphone est présent dans les bureaux dès la fin du 19^e siècle. Ceux que l'on voit sur la photo sont fabriqués par la Northern Electric, une filiale canadienne de la firme Western Electric, basée aux États-Unis. Pour être précis, il s'agit du modèle 302, qui est produit en grandes quantités de 1937 à 1955. Le modèle 302 est un des premiers téléphones à intégrer dans un seul appareil tous les éléments que l'on connaît aujourd'hui : sonnerie, circuits téléphoniques, etc.

D'abord fait d'un alliage de zinc, son boîtier est ensuite converti au thermoplastique à cause du rationnement des métaux pendant la Seconde Guerre mondiale. Certains détaillants le nomment le *Lucy Phone*, car on le voyait souvent dans la populaire émission *I Love Lucy*. Malgré l'utilisation des ordinateurs de bureau, de Zoom ou de Teams, le téléphone reste encore aujourd'hui un des principaux moyens de communication des employés de bureau. Comme quoi certains de nos outils de bureautique ont la vie dure!



10. Dictaphone



Un peu de recherche a été nécessaire pour identifier cet objet. Quelques indices, comme les écouteurs suspendus (sur la gauche de l'appareil) et le cylindre métallique horizontal, ont permis de confirmer qu'il s'agit d'un dictaphone.

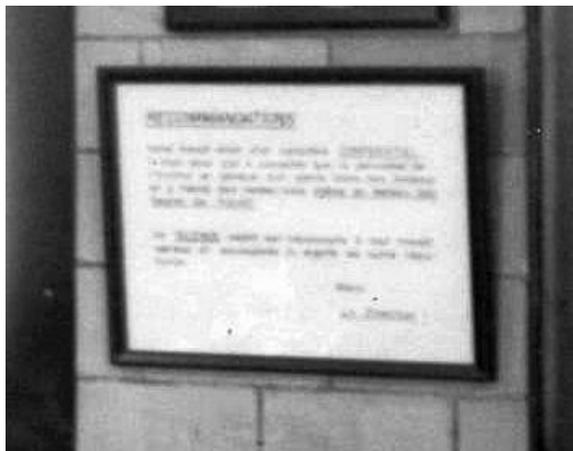
Ce modèle, produit par la compagnie Thomas A. Edison Inc. (du nom du célèbre inventeur), se nomme un *Ediphone*. Il permet d'enregistrer la voix sur des cylindres de cire ou de cellulose. Comme pour le phonographe, il était ensuite possible de faire jouer le contenu de ces cylindres sur la même machine, d'où les écouteurs. La partie centrale de

l'appareil sert à y entreposer les cylindres. Sur la photo, on en devine un dans le bas du caisson. Il y a fort à parier que le docteur Frappier a un jour enregistré sa voix sur cet appareil! Malheureusement, aucun cylindre n'a survécu jusqu'à nos jours.



11. Mémo au personnel

Le dernier élément de ce « tour de bureau » est un mot à l'intention du personnel intitulé « Recommandations ». La clarté de la photographie ne permet pas d'en déchiffrer tout le contenu. On peut quand même en déduire qu'on y parle de la nature confidentielle du travail à l'Institut, et on y lit que le silence est « nécessaire à tout travail sérieux ». On peut donc comprendre que le docteur Frappier insistait sur la discrétion de ses employé.e.s, de même que sur le maintien du silence pendant les heures de travail. Homme de petite taille et d'un naturel affable, Armand Frappier n'en dirigeait pas moins son Institut avec beaucoup de poigne et de rigueur!



On le voit, la réalité du travail a beaucoup changé depuis plus d'un demi-siècle, notamment au niveau des objets qui nous entourent. Malgré tout, même si certains d'entre eux n'existent plus, les besoins demeurent les mêmes : écrire, compter, communiquer et suivre l'avancée des heures.

Étrangement, ce qui a changé n'est pas tant la nature du travail, mais plutôt le lieu où il se fait. Avant la pandémie, un peu comme en 1950, le bureau représentait notre second chez soi. Maintenant, avec le télétravail, notre demeure est aussi devenue un milieu de travail. Les changements matériels sont une chose; il reste à savoir comment nos vies s'adapteront à cette grande mutation!
